

Paris 27. de. De la Haye ce 21. Decemb. 1661.

1661

copier

Monsieur, Je voy par vos dernieres du 15. de ce mois que nous ne pouvons pas encore faire aucun estat sur le succes de vostre negotiation; et les presentis qu'on cherche pour la rendre infructueuse; ou au moins pour la traîner. J'espere pourtant qu'on s'adoucira, & qu'on ne trouvera pas juste qu'un Prince souffre de l'insolence commis par des jeunes fous en un lieu ou la France mesme l'empesche d'estre le maistre. Vous ferez fort bien d'asseurer hautement de nostre part que si son authorité y estoit reconnue, comme elle le doit, elle n'auroit pas demeuré impunie, et qu'en cette rencontre nous n'aurions pas manqué de faire voir le respect que nous portons a sa Majesté, comme on y a toujours fait ci devant, lors que les Princes y ont esté les maistres. J'approuve bien tout ce que vous repliquer & emploier pour adoucir et moderer les humeurs de dela, et espere qu'un peu de temps meuvra les choses. Cependant j'estime qu'il faut aussi s'achar d'obtenir une resolution du Roy sur l'affaire capitale, et de

se servir mesmes de cette occasion, comme vous faictes
fort a propos par vostre dernier Memoire: Et ne rien
pousser qu'avec discretion pour ne donner sujet de dire
que nous ayons rien gasté par trop de precipitation
quoy qu'a la verité je m'impatiente d'autant plus
d'en voir une fin que j'apprehende avec vous, sui-
vant mesme l'opinion de la Reyne d'Angleterre qu'il
le ne sera pas a nostre contentement; afin qu'au moins
nous sachions ou nous en sommes, & ne causions pas da-
vantage de despins en des sollicitations inutiles.

J'ay communiqué la lettre que vous m'avez envoyée de
ceux qui se qualifient du Bureau D'Orange, a
ceux du Conseil qui l'ont examinée, et le Memoire
qu'il y ont joint. Il vous feront entendre nos
considerations la dessus, et ce que nous croyons que
vous pourrez escrire au Greffier Saurin, pour estre
informé particulièrement de quelques choses doubtées,
en attendant que nous puissions voir ce que tout ceci
deviendra, et quelles resolutions nous devons prendre
sur l'Amnistie, & sur les tilers de ceux auxquels pour

encore vous faictes bien de ne pas respondre, pour ne leur donner sujet de s'en prevaloir.

J'ay esté fort honorée de ce que vous m'avez mandé des lettres que le Roy d'Angleterre & son Chancelier a données a Sylvius pour le Parlement d'Orangi. J'ay esté fort aise, que vous en eussiez tiré des Copies, et nous les eussiez envoyées, pour nous faire voir si elles sont conformes au Traicté, & a celles que ce Roy avoit données a feu M^r. Weijman, et que vous avez prises pour rendre au Parlement. Je vous prie de m'informer encore au plus tost de ce que vous en avez pu recognoistre, et de leur date, et enfin de tascher encore de tirer lesd^s Copies; car cela importe beaucoup.

J'approuve bien tout ce que vous avez répondu a toutes les autres questions que lesd^s Sylvius vous a faictes, et ce avec la retenue dont il convient voir a l'endroit de ces gens la. Je croy cependant que le séjour qu'il continue de faire la ne tend qu'à espier vos actions, et celles du Comte de Dona, pour vous traverser s'il peut.

Il ne faut pas que vous soyez mauvais, si je vous prie

d'avis de grande révérence en vos entretiens avec Mon-
sieur de Turenne, sur des avis que j'en ay de France
mesme, et si je me trouve obligé de vous dire que
vous ferez bien de ne vous y fier pas trop; car outre
qu'il n'est pas trop ami de nostre Maison, vous mis-
mes pourrez bien juger, que la sienne ayant esté dis-
posée d'une Souveraineté, il n'y a gueres d'apparin-
ce qu'il contribue tout de bon a la restitution de la
nostre.

Je plain l'incommodité arrivée au S.^r Chiere, et re-
commanderay au Sieur Lettinge le payement de
son Ordonnance, dont je m'estonne qu'il n'a esté sa-
tisfait jusqu'ici. Je me remets au reste a la
lettre du Conseil, et suis

Monsieur

avec une satisfaction
a vous faire sçavoir
Anne la Roche